

# musica 2015

## N° 35

Vendredi 2 octobre 2015 à 20h30

Cité de la musique et de la danse - Auditorium

# Berlin, symphonie d'une grande ville

Ciné-concert



© Eva Riehl

## **Berlin, symphonie d'une grande ville**

*Berlin. Die Sinfonie der Großstadt*

Réalisation, **Walter Ruttmann** (1927)

Scénario, **Karl Freund, Walter Ruttmann** sur une idée de Carl Mayer

Directeurs de la photographie, **Robert Baberske, Karl Freund, Laszlo Schäffer, Rainer Kuntze**

Montage, **Walter Ruttmann**, assisté de **Lore Leudesdorff**, UMBO

Film restauré par Bundesarchiv/Filmarchiv Berlin (2007)

Musique, **Edmund Meisel** (1927)

Arrangement pour ensemble, **Mark-Andreas Schlingensiefen** (1990)

**Orchestre philharmonique de Strasbourg**

Direction, **Frank Strobel**

Filmphilharmonic Edition

Film avec l'aimable autorisation d'Eva Riehl et Deutsche Kinemathek

Musique avec l'aimable autorisation de Musikverlag Ries & Erler

Coproduction Philharmonie de Paris / Orchestre philharmonique de Strasbourg / Musica

Avec le soutien du CNC



FIN DU CINE-CONCERT : 21H40

**Pour prolonger votre soirée, le Café Stein sera ouvert après le ciné-concert (au rez-de-chaussée de la Cité de la musique et de la danse).**

**Expérimental et d'avant-garde en 1927, classique du cinéma aujourd'hui, le film de Walter Ruttmann est si étroitement associé à la musique d'Edmund Meisel qu'on peut véritablement parler de cinéma musical plutôt que de cinéma muet. Après *J'accuse*, Musica donne à voir et à entendre un autre aspect de cet art toujours vivant du cinéma concert.**

*Berlin, die Sinfonie der Großstadt* est un hymne au mouvement, à la vie, à la vitesse, à la modernité, un déferlement d'images qui grâce au cinéma, mais aussi à la mécanisation, pouvait subitement rendre l'idée d'un développement urbain encore neuf en Europe, une énergie inédite, un art de vivre doublé de l'inquiétude que porte la grande métropole du début du XX<sup>e</sup> siècle. Le film relate une journée de Berlin, de la première activité matinale aux voluptés nocturnes.

Quand le film fut tourné puis projeté en Allemagne, dans ce Berlin de l'entre-deux-guerres des années folles, il n'était pas question pour ses auteurs de dissocier les images de la musique, complicité nécessaire à la compréhension du format cinématographique extraordinaire de leur projet.

Meisel est une star des années vingt et jusqu'à sa mort précoce en 1930, il travaillera avec Eisenstein (*Le Cuirassé Potemkine*, *Octobre*), Piscator et Brecht, ou encore Ilya Trauberg (*L'Express bleu*). Mais sa collaboration avec le réalisateur de *Berlin* concrétisera une osmose entre cinéma et musique peut-être jamais atteinte.

Ruttmann et Meisel optèrent initialement pour un grand orchestre symphonique (augmenté d'un combo de jazz et d'un harmonium en quart de tons) et le montage du film, son rythme documentaire et abstrait, fut intimement lié à la composition musicale. Grâce à cet échange véritable entre réalisateur et compositeur, sans qu'on sache exactement de qui venait l'impulsion, le résultat est stupéfiant.

Le film est présenté dans une version réduite pour ensemble de Mark-Andreas Schlingensiefen et joué en live par des musiciens du Philharmonique de Strasbourg.

---

## Le film

---

### Le tournage de mon film « Berlin »

Je pense que le moment est venu de dire quelques mots sur la genèse, le tournage, l'évolution et l'achèvement de mon film sur Berlin. Pendant toutes ces années au cours desquelles j'ai créé des images animées par des moyens abstraits, j'ai toujours eu le projet de faire quelque chose avec de la matière vivante, de créer un film symphonique avec les milliers d'énergies qui composent la vie d'une grande ville. La possibilité d'une telle réalisation s'est présentée le jour où j'ai rencontré Karl Freund, qui partageait les mêmes idées que moi.

Les longues discussions préliminaires avec Freund ont fini par aboutir. Il avait trouvé en la personne de Julius Aussenberg, directeur général de la Fox, le seul homme assez courageux pour entreprendre cet audacieux projet. Maintenant, c'était à moi seul de m'atteler au travail. Il était évident pour moi, dès le départ, que pour concrétiser ma vision je devais assumer l'entière responsabilité de chaque prise de vue, mais aussi de l'éclairage, du rythme et de l'humeur de chaque millimètre de pellicule. Lorsque le tournage a commencé, nous avons dû affronter, mes fidèles cameramen et moi-même, de terribles épreuves et endurer une longue période de fatigue physique. Semaine après semaine, nous nous réunissions chaque jour à quatre heures du matin afin de saisir « la ville morte » sur la pellicule. Bien entendu, il n'était pas possible de se contenter de s'installer et de filmer. Perfide et pudique à la fois, Berlin essayait de se soustraire à l'inexorabilité de mon objectif. À de multiples occasions, au dernier moment, un seul son inapproprié détruisait une scène qui aurait sinon été parfaite. Il nous fallait être toujours à l'affût, toujours sur la brèche, subir une tension ininterrompue et nous réorganiser sans cesse. L'instant d'avant, la scène 183 semblait prête à être tournée lorsque, soudain, tout a basculé et nous avons dû saisir l'occasion de tourner la scène 297. Mais la partie la plus difficile a été de filmer la ville endormie. Il est en effet plus facile de travailler avec du rythme et du mouvement que de donner une impression cohérente lorsque tout est calme et statique.

Jour après jour, je sillonnais la ville avec Nick et l'unité d'enregistrement mobile, surprenant parfois les habitants aisés du Kurfürstendamm, dans l'ouest de la ville, filmant parfois le Scheunenviertel, le quartier le plus pauvre de Berlin. Nous développons les prises tous les jours, et, peu à peu, d'une manière que seul mon œil pouvait percevoir, le premier acte a commencé à prendre forme. Après chaque tentative de montage, ce qui manquait encore m'apparaissait clairement : un léger *crescendo* visuel ici, un *andante* là, un bruit léger ou une flûte. Au fil du temps, j'ai repensé les scènes qui restaient

à tourner, les thèmes nouveaux qui devaient être explorés à mesure que je remaniais le manuscrit.

Il n'a pas fallu attendre longtemps avant que des difficultés n'apparaissent avec les scènes de nuit et d'intérieur. Pour conserver l'unité du film, il n'était pas possible d'aborder ces prises de vue de la manière habituelle (camionnette pour l'éclairage, etc.). J'ai discuté de ces difficultés avec mon cameraman, M. Kuntze qui, pour satisfaire aux contraintes de la situation, a réussi à sensibiliser la pellicule de manière à ce que nous ne dépendions plus des conditions d'éclairage. J'étais désormais libre de circuler la nuit et de saisir la circulation et la vie nocturne ; depuis le brouhaha des bars miteux jusqu'aux dancings, aux terrains de sport, aux cinémas et aux cabarets ; tout ce qu'il fallait pour que le spectateur puisse ressentir Berlin en mouvement la nuit.

Pendant le montage, j'ai compris combien il était difficile de créer la courbe symphonique que j'avais en tête. Conscient que l'objectif n'était pas de créer un livre d'images mais plutôt quelque chose qui ressemblait à la structure d'un mécanisme complexe, qui ne peut fonctionner que lorsque chaque petite pièce s'est enclenchée de manière précise dans la suivante, j'ai dû renoncer à quelques-unes des plus belles prises.

Contrairement à l'expérience de l'écoute, que beaucoup connaissent bien, le mouvement est une expérience à laquelle nous sommes toujours en train de nous adapter. Avec ce film, j'ai procédé comme quelqu'un qui explique quelque chose à un enfant le plus simplement possible. Je suis convaincu que la majorité de ceux qui ressentent le frisson du mouvement dans mon film ne savent pas d'où il vient.

Si j'ai réussi à mettre la machine en marche, à leur faire ressentir Berlin, la ville, alors j'ai atteint mon but et j'ai prouvé que mon intuition était la bonne.

Walter Ruttmann  
Traduction, Architexte

----

## **La restauration du film**

*Berlin, symphonie d'une grande ville* est projeté pour la première fois le 23 septembre 1927, après la levée de la censure en juin 1927. La longueur du film était alors de 1 466 mètres.

La version actuelle a été reconstituée grâce à un négatif issu des collections des anciennes archives du Reich, complété par des éléments d'une copie que les archives fédérales allemandes avaient obtenues en 1980 auprès de la Library of Congress. Le film a désormais une longueur de 1 446 mètres. Le film a été restauré en 2007 au Bundesarchiv-Filmarchiv de Berlin, grâce au soutien financier de ZDF et ARTE, ainsi que de Madame Eva Riehl, de Munich.

----

## **Europäische Filmphilharmonie / Filmphilharmonic Edition**

Depuis sa création en 2000 sous la direction artistique de Frank Strobel, la Europäische Filmphilharmonie mène des recherches en matière de musique originale, nouvelles partitions et copies de films restaurés. Pour ce faire, l'institut s'entoure de nombreux compositeurs, chefs d'orchestre, éditeurs, arrangeurs, conseillers, musicologues et spécialistes du cinéma. L'aboutissement de ce travail est la Filmphilharmonic Edition, un catalogue de plus d'une centaine de ciné-concerts et musiques de film. Les projets sont sélectionnés selon leurs qualités artistiques et la faisabilité de potentiels concerts, qui dépendent, entre autres, des conditions du matériel, de l'instrumentation et de la situation juridique spécifique.

La collection de matériel de la Europäische Filmphilharmonie relative aux films muets et musiques de film est unique. Depuis maintenant plusieurs années, elle travaille avec des institutions telles que ZDF/ARTE, Deutschlandradio Kultur et le Goethe-Institut. De par leurs rôles de commanditaires et promoteurs de ciné-concerts en tant que véritable forme artistique, ces partenaires jouent un rôle vital dans la réalisation d'un grand nombre de projets.

[www.filmphilharmonie.de](http://www.filmphilharmonie.de)

---

## La musique

---

### Symphonie et rythme

En composant en 1926 la musique du *Cuirassé Potemkine*, Edmund Meisel acquit la célébrité du jour au lendemain comme aucun autre musicien de film de son époque. Grâce à la musique de Meisel, le film remporta un immense succès international : révolution à l'écran, mais aussi dans la fosse d'orchestre. Edmund Meisel est considéré comme le plus grand novateur en matière de musique de film muet ; il donnait aux films une impression de puissance grâce à la parfaite fusion entre musique et découpage des images. Il créa l'accompagnement sonore des chefs-d'œuvre théâtraux et cinématographiques des années 1920, travaillant avec des metteurs en scène aussi variés que Piscator et Jessner, Brecht et Fanck, Eisenstein et Ruttman.

Meisel expérimenta les nouvelles techniques d'accompagnement musical, composa 14 musiques de scène et 10 musiques de film muet ou parlant entre 1924 et 1930 ; il dirigea, accompagna des pièces radiophoniques, enregistra des disques et réalisa des productions en studio.

Lorsqu'il mourut en 1930 à l'âge de 36 ans, le monde du cinéma perdit l'un de ses compositeurs les plus prolifiques.

Leo Hirsch écrivit dans le *Berliner Tageblatt* : « Meisel était un musicien qui, d'une certaine manière, composait avec les yeux, le seul compositeur né pour le cinéma. Son style fit école, et sa rythmique devint une mode. »

### La rythmicité d'Edmund Meisel

Dans *Berlin, symphonie d'une grande ville*, Edmund Meisel et Walter Ruttmann témoignent à l'unisson que musique et film résultent d'une œuvre commune, que « pour la première fois, la musique de film était un facteur autonome de l'œuvre dans son ensemble ». On ne sait pas vraiment comment la collaboration se concrétisa. Ainsi que le précise un article paru en 1928, Walter Ruttmann aurait « subordonné à plusieurs reprises la succession des plans à la structure musicale » (Zielesch). Cela ne signifie pas forcément que le film fut monté d'après la musique composée par Meisel. Il est aussi possible que Ruttmann ait procédé à des modifications du matériel filmique en fonction de ses idées musicales, que Meisel accepta volontiers, en serviteur loyal qu'il était de ses metteurs en scène.

Au contraire du petit orchestre de salon mobile, largement doté en percussions, utilisé pour le *Cuirassé Potemkine*, Meisel et Ruttmann optèrent pour un grand orchestre symphonique, complété par un jazz-combo de huit exécutants et un harmonium à quart de ton.

Ces instruments supplémentaires n'étaient pas simplement là pour rendre la tonalité moderne de la grande ville et représenter la musique de tous les jours ; Meisel y recourut aussi pour créer, au fil des cinq actes du film, des univers sonores différents qu'il juxtaposait sous une forme soit synchrone soit antagoniste, et d'une manière soit compacte soit diffusée entre les groupes d'instruments.

Il est intéressant de noter que Meisel ne surenchérit pas dans le pathétique par rapport à la « courbe symphonique » de Ruttmann, mais il fournit une musique qui, tel un métronome, suit le rythme de la ligne cinétique suggérée par l'image et structurée par le montage dynamique. Là où Ruttmann recherche la totalité et développe une longue trajectoire à partir de la superposition contrapontique très variée de l'homme et de la machine, Meisel s'efforce de « composer le rythme et la mélodie de chaque séquence avec la plus grande objectivité possible ». Aucun autre compositeur de musique de film ne pouvait écrire une musique aussi synchronisable que Meisel, dont les compositions se fondent totalement dans le rythme cinématique des images et de leur contenu.

Nina Goslar, ZDF/ARTE – unité cinéma

---

## Les auteurs

---

### Walter Ruttmann

Allemagne (1887 - 1941)

Walter Ruttmann étudie l'architecture à Zurich puis la peinture à Munich et Marburg. Après la Première Guerre mondiale, il peint principalement des œuvres abstraites, s'intéresse au cinéma et crée en 1919 sa propre société cinématographique. Son film expérimental *Lichtspiel Opus I* (1919-21) est le premier film d'animation « absolu » en Allemagne. Trois autres courts métrages abstraits verront le jour jusqu'en 1925, dans lesquels il affine sa technique pour devenir l'un des principaux représentants du cinéma d'avant-garde des années 1920. Après des films publicitaires pour Julius Pinschewer, Walter Ruttmann réalise la séquence du rêve dans les *Nibelungen* de Fritz Lang (1922-24). Pour Lotte Reiniger, il crée les arrière-plans animés et les effets spéciaux (en silhouettes de papier découpées) pour le long-métrage d'animation *L'Histoire du Prince Ahmed* (1923-26).

Le chef-d'œuvre de Walter Ruttmann reste le film expérimental *Berlin, symphonie d'une grande ville* (1927). Son deuxième long métrage, *Mélodie du monde* (1928-29), « film documentaire symphonique », est le premier long métrage parlant allemand. En 1932-33, Ruttmann tourne *Acciaio* en Italie, un film sur l'amour et la jalousie entre deux ouvriers métallurgistes.

Il travaille ensuite comme réalisateur de films publicitaires à l'Ufa, tourne des films culturels, publicitaires, industriels et autres films de propagande. Les films industriels *Metal des Himmels* (1934-35) et *Mannesmann* (1936-37) sont distingués à Venise, à Bruxelles et à Paris.

----

### **Edmund Meisel**

Autriche (1894 - 1930)

Compositeur de film et de théâtre, Edmund Meisel se fait connaître par la musique qu'il compose pour le *Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein (1925) et *Berlin, symphonie de la grande ville* de Walter Ruttmann (1927). Après avoir étudié le violon et la composition à Berlin, il travaille d'abord comme violoniste et chef d'orchestre. Il manifeste très tôt un penchant pour le cinéma et le théâtre, et commence à composer pour le théâtre politique de Piscator, à Berlin.

Dans ses compositions, il teste de nouvelles formes d'expression musicale et rompt avec les démarcations conventionnelles entre musiques « sérieuse » et de divertissement, sphères quotidienne et artistique, musique composée et bruitage. Dans ce contexte, sa première musique de film pour le *Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein connaît un succès considérable et contribue en grande partie à la percée du film sur le plan international.

La collaboration avec Walter Ruttmann pour *Berlin, symphonie d'une grande ville* constitue un autre temps fort de la carrière musicale brève mais très productive d'Edmund Meisel. Il en résulte une musique qui s'attache à restituer « avec une extrême objectivité le rythme et la mélodie de chaque séquence d'un film déjà musicalement structuré en soi ».

*Octobre* d'Eisenstein (1927-28) marque un tournant dans la création du compositeur, et l'amitié entre les deux artistes prend fin à cette époque. Durant les deux années suivantes, Edmund Meisel séjourne en Angleterre ; il réalise diverses expériences sonores et s'intéresse au cinéma parlant, encore en voie d'élaboration. Le dernier travail accompli par le compositeur, peu de temps avant sa mort, est la musique du film muet russe *L'Express bleu* (1930).

---

## **Les interprètes**

---

**Frank Strobel**, Direction  
Allemagne

Par ses qualités artistiques, son éclectisme et son engagement, Frank Strobel s'est imposé comme l'un des chefs les plus polyvalents de sa génération. Il s'est principalement octroyé une place de choix dans l'univers de la musique de film et du ciné-concert. En plus d'éditer et de diriger des musiques originales de films muets, il s'est forgé une spécialité dans l'arrangement et l'interprétation de nouvelles partitions. Il a notamment dirigé la musique des films suivants : *Le Cuirassier Potemkine*, *Metropolis*, *La Nouvelle Babylone*, *Nosferatu*, *Die Büchse der Pandora*...

Frank Strobel est l'un des protagonistes du mouvement « Film in concert » qui a permis aux films muets d'être programmés dans les plus grands opéras et salles de concert du monde.

Frank Strobel s'est produit avec de nombreux orchestres : London Symphony Orchestra, Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, Orchestre Philharmonique du Luxembourg ou encore Sydney Symphony Orchestra. En 2014, il dirige à la Salle Pleyel la création musicale de Philippe Schoeller pour le film *J'accuse* d'Abel Gance, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Jusqu'en 1998, Frank Strobel est chef principal du Deutsches Filmorchester Babelsberg. Depuis 2000, il est directeur artistique de la Europäische Filmphilharmonie à Berlin et il est depuis plusieurs années consultant auprès de la ZDF/Arte pour la programmation du cinéma muet.

----

**Orchestre philharmonique de Strasbourg, orchestre national**  
France

Créé en 1855, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg (OPS) doit sa renommée à des chefs comme Hans Pfitzner, Guy Ropartz, Ernest Bour, Alain Lombard, Theodor Guschlbauer, Jan Latham-Koenig ou encore Marc Albrecht, ainsi qu'aux compositeurs qui ont dirigé leurs œuvres à sa tête : Berlioz, Brahms, Saint-Saëns, Mahler, Boulez ou plus récemment Mantovani. Depuis 2012, Marko Letonja est le directeur musical de l'OPS. Composé de cent dix musiciens, l'OPS donne plus de trente concerts par an à Strasbourg et assure une importante mission de décentralisation dans le département. Il participe en outre à de nombreuses manifestations musicales strasbourgeoises et à la saison lyrique de l'Opéra national du Rhin – au cours de la saison 2015-16 il se produira notamment dans *Penthesilea* de Dusapin, *La Traviata* de Verdi et *Das Liebesverbot* de Wagner.

Orchestre national depuis 1994, l'OPS a également acquis une solide réputation internationale à travers ses tournées en Europe, au Japon et en Amérique du Sud, ses enregistrements et ses prestations télévisées. L'OPS a réalisé de nombreux enregistrements d'œuvres du répertoire, pour lesquels il a reçu plusieurs distinctions et récompenses.

Flûte, Anne Clayette, Edouard Sabo  
Hautbois, Guillaume Lucas, Jean-Michel Crétet  
Clarinete, Stéphanie Corre, Vincent Hering  
Basson, Philippe Bertrand  
Cor, Kevin Cleary, Patrick Caillieret  
Trompette, Jean-Christophe Mentzer

Trombone basse, José-Angel Isla Julian  
Percussion, Norbert Jensen, Stéphane Fougereux  
Piano, Marija Aupy  
Saxophone, Philippe Geiss  
Contrebasse, Gilles Venot

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg est soutenu par l'Association Euterpe.

[www.philharmonique-strasbourg.com](http://www.philharmonique-strasbourg.com)

## Prochaines manifestations

**N°36** - Samedi 3 octobre à 11h00, Salle de la Bourse  
**JEUNES TALENTS, ACADEMIE DE COMPOSITION PHILIPPE MANOURY - FESTIVAL MUSICA** Concert

**N°37** - Samedi 3 octobre à 18h00, Salle de la Bourse  
**MARINA CHICHE, VIOLON / FLORENT BOFFARD, PIANO**  
Hommage à Pierre Boulez

**N°38** - Samedi 3 octobre à 20h30, PMC - Salle Érasme  
**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE COLOGNE**  
Concert de clôture

Retrouvez toute la programmation  
et commandez vos billets en ligne sur :

[www.festival-musica.org](http://www.festival-musica.org)

## Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication  
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)  
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)  
La Ville de Strasbourg  
La Région Alsace  
Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Editeurs  
de Musique (Sacem)  
Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques  
(SACD)  
Fondation Jean-Luc Lagardère  
Adami (Administration des Droits des Artistes et  
Musiciens Interprètes)  
Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)  
Région Alsace à travers le dispositif Programme  
en Alsace (HEAR) pour l'Académie de composition  
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture  
Fonds pour la Création Musicale (FCM)  
ARTE  
Société Générale  
Fonds franco-allemand pour la musique contempo-  
raine / Impuls neue Musik  
Marie-José Wenger

avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace  
AMB Communication  
Ariam Île-de-France  
Fichtner Tontechnik  
FL Structure  
Klavierservice Manuel Gilmeister  
Lagoona  
Services de la Ville de Strasbourg  
Videlio

les partenaires médias

ARTE Concert  
Dernières Nouvelles d'Alsace  
France 3 Alsace  
France Musique  
Télérama

avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg  
Conservatoire de Strasbourg  
Espace Apollonia  
École supérieure d'art dramatique du TNS  
FSMA (Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace)  
Haute école des arts du Rhin (HEAR)  
Jazzdor  
Musées de la Ville de Strasbourg  
Opéra national du Rhin  
Orchestre philharmonique de Strasbourg  
Philharmonie de Paris  
Rectorat de Strasbourg  
Théâtre de Haute-pierre  
Théâtre National de Strasbourg  
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile  
Université de Strasbourg

**festival**

**musica**  
**2015**

**17 sept — 3 oct**  
**Strasbourg**